



**femmes et
wc**

**Un projet interdisciplinaire développé à la
Cité Internationale Universitaire de Paris**

Porteur du projet: Olivia Muñoz-Rojas

Coordinatrice artistique: María Alicia Flores

Denise Cobello (avec Florian Lasne et Caterina Carrá),

María Alicia Flores, Cécile Gonzalez,

Olivia Muñoz-Rojas, Abraham Sapién,

Maria Athina Tzioka

Le projet **Femmes et WC** émerge d'une question simple: **Pourquoi les femmes doivent-elles souvent faire la queue pour aller aux toilettes publiques?** Pourtant, c'est une question avec des implications profondes qui touchent plusieurs domaines, y compris l'architecture et le design de l'espace public, la socialisation du corps et ses besoins ainsi que les relations de genre. Nous avons approché ce thème dans une perspective interdisciplinaire, dont le résultat est une exposition qui combine un parcours socio-historique du sujet (conçu et dessiné par Olivia Muñoz-Rojas) avec des interprétations artistiques réalisées par Denise Cobello (avec Florian Lasne et Caterina Carrá), María Alicia Flores, Cécile Gonzalez, Olivia Muñoz-Rojas, Sarah Casidi* et Maria Athina Tzioka.

Les toilettes publiques féminines modernes sont relativement récentes. Même aujourd'hui dans les pays le plus développés le manque d'installations sanitaires féminines dans les espaces et bâtiments publics est une réalité, et celles qui existent sont souvent insuffisantes pour couvrir les besoins des femmes. Toutefois, selon les « *potty parity bills* » – les lois qui établissent la parité des toilettes publiques aux Etats Unis – le ratio entre cuvettes féminines et urinoirs masculins devrait être au moins 2 :1. Élargir l'espace des toilettes féminines introduisant plus de cuvettes est apparemment la solution la plus logique et immédiate, mais est-ce la seule ? Bon nombre d'expertes questionne « les lois de ségrégation urinaire » (Jacques Lacan) qui règnent sur la vie publique comme quelque chose de naturel. Autrement dit, le fait que les femmes doivent uriner assises et les hommes debout et que nous devons faire cela dans des espaces séparés. L'idée de l'urinoir féminin a existé à différents moments depuis la fin du XIXème siècle, mais elle a eu du mal à prospérer à cause de notre apprentissage de la propreté différenciée par sexes. Par contre, plus récemment, l'utilisation des urinoirs jetables en carton (P-mate, Urinelle, etc.) est devenu assez étendue parmi les femmes. Néanmoins, de plus en plus de gens pensent que la solution à l'inégalité aux toilettes publiques est de créer des espaces mixtes ou d'accès universel. Les Sanisettes JCDecaux installées à Paris depuis les années 1980 en constituent l'une des premières illustrations. Et s'il faut continuer de faire la queue, au moins que ce soit une activité démocratique !

Les œuvres artistiques ici présentées ont été conçues en réponse à un appel à participation que nous avons lancé aux artistes et chercheurs résidents à la Cité Internationale Universitaire de Paris en mars 2012 avec le soutien de Fonds pour les Initiatives Étudiantes. Les œuvres varient dans leur processus – dessins, photos, installation, performance – et sont présentées en photographies de grand format. Elles offrent des regards critiques, créatifs et souvent ludiques sur le défi quotidien qui représentent les WC publics pour les femmes, les situations invraisemblables qu'elles doivent affronter dans ces espaces et l'invisibilité du problème dans notre société. Elles nous invitent à réfléchir aussi sur les mythes associés aux femmes par rapport à leurs besoins naturels et à notre apprentissage de la propreté pendant l'enfance. Elles nous demandent finalement de penser au-delà de « nous et vous » et « elles et eux » pour arriver à une société égalitaire, mais non homogène.

Olivia Muñoz-Rojas (porteur du projet) et María Alicia Flores (coordinatrice artistique)

Femmes et WC emerges from a simple question: **Why do women often have to queue in public toilets?** It is a question, nonetheless, with deep implications, which concern several fields, including architecture and the design of public space, the socialization of the body and its needs as well as gender relations. We have approached it from an interdisciplinary perspective, and the result is an exhibition that combines a socio-historical journey through the topic (conceived and designed by Olivia Muñoz-Rojas) with artistic interpretations by Denise Cobello (with Florian Lasne and Caterina Carrá), María Alicia Flores, Cécile Gonzalez, Olivia Muñoz-Rojas, Sarah Cassidy * and Maria Athina Tzioka.

Modern female public toilets are relatively new. In many developed countries the absence of female sanitary facilities in public space and buildings is still today a reality, and those that exist are often insufficient to meet women's needs. Yet "potty parity bills" passed in several states in the United States establish a minimum ratio of 2 : 1 between women's sanitary bowls and men's urinals. Enlarging space in women's toilets and introducing more bowls is apparently the most logical and immediate solution, but is it the only one? Many experts question « the laws of urinary segregation » (Jacques Lacan) that reign over public life as something natural. In other words, the fact that women have to urinate sitting and men standing, and that we ought to do this in separate spaces. The idea of a female urinal has been picked up at different moments since the end of the 19th century, but has not been overly successful because of our gender-differentiated toilet training. More recently, on the other hand, the use of disposable cardboard urinals (P-mate, Urinelle, etc.) has become relatively extended among women. Nevertheless, more and more people think that the solution to the inequality in public toilets is to create mixed or universally accessible spaces. The JCDecaux Sanisettes that were installed in Paris in the 1980s is a good example of this. If we have to continue queuing let it be a democratic activity at least !

The art works in this exhibition have been conceived by artists and researchers at the Cité Internationale Universitaire de Paris in response to a call for participation that we launched in March 2012 with the support of the Fonds pour les Initiatives Étudiantes. The works comprise different processes – photo, drawing, installation and performance – and are shown in the form of large-sized photographs. They offer critical, creative and often playful outlooks on the everyday challenges that women encounter in public toilets and the invisibility of the problem in our societies. They invite us to reflect on the myths associated with women in relation to their natural needs and our toilet training during childhood. They ask us, finally, to think beyond "we and us" and "she and he" to get closer to an egalitarian, though not homogenous, society.

Olivia Muñoz-Rojas (project leader) and María Alicia Flores (artistic coordinator)

Denise COBELLO

Rituels de toilette / *Toilet rituals* (2012)

Performance & photo



C'est étonnant la quantité de contorsions et gestes les plus étranges auxquelles les femmes ont recours dans les toilettes publiques pour faire quelque chose de tout aussi élémentaire que basique. Notre objectif principal est de faire nos besoins, mais à cela s'ajoute la complication de ne rien vouloir toucher, de ne pas marcher sur tout ce qui peut être sur les sols, généralement très sales, de retenir notre souffle autant que possible et veiller à ce que rien ne tombe de nos sacs ou de nos poches, tout en essayant

d'enlever et de remettre nos sous-vêtements et nos vêtements. Ces mouvements, presque rituels, chorégraphiques, relevant de la pure création artistique m'ont naturellement conduite en tant que comédienne, en particulier à cause de mon intérêt pour le théâtre physique, à rejoindre le projet « Femmes et WC » avec une proposition basée sur les Arts du Geste et du Mouvement. Le travail consiste en une petite pièce ou performance de 15 minutes qui a été créée pour Denise Cobello en collaboration avec Florian Lasne et en une série de photographies de la comédienne prises par Caterina Carrá avec l'assistance de Florencia Cano Lanza. Ces images, de femmes et de différentes toilettes publiques, jouent avec l'idée du rituel que chaque une d'elles est capable de développer dans ces petits espaces.

It is surprising to see the number of contortions and gestures that are performed by women in public toilets to do something just as basic as elementary. Our main objective is to satisfy our needs, but to this is added the complication of not wanting to touch anything, or step on anything that may be on the floor, usually very dirty; while holding our breath as long as possible and ensuring that nothing falls out of our pockets or bags, and simultaneously trying to take off and put on our underwear and clothes. In these situations women can invent countless positions, no matter how bizarre or unlikely they are. These movements, almost ritual, chorographical, revealing pure artistic creation, naturally drove me as an actress, especially because of my interest in physical theater, to join the project "Femmes et WC" with a proposal based on the Art of Gesture and Movement. The work consists of a small piece or 15-minute performance that was created for Denise Cobello in collaboration with Florian Lasne and a series of photographs of the actress taken by Caterina Carrá with the assistance of Florencia Cano Lanza. These images of women and different public toilets play with the idea of the ritual that every one of us is capable of undertaking in these small spaces.

María Alicia FLORES

La file / The line (2012)

Installation & audio



“La poésie, c'est la prise en charge du quotidien, c'est la découverte du présent dans ce qu'habituellement on cherche à fuir.” Pierre Gravel

A travers l'enregistrement sonore et visuel, cette œuvre prétend approcher la réalité des femmes par rapport aux toilettes publiques de la ville de Paris. Dix femmes de différents âges ont participé en donnant leurs opinions. Un enregistrement sonore à l'intérieur des différentes toilettes a également été réalisé ; ces sons ont été incorporés dans l'audio de la

pièce. C'est ainsi qu'on pourra s'imaginer et entendre des idées, sentiments, préoccupations, frustrations et difficultés des usagers féminins de ces espaces publics qui affectent leur quotidien. L'invisibilité des femmes qui font la queue est une analogie de l'invisibilité de ce problème dans la réalité. En mettant de coté la figure du créateur et en redonnant la parole au peuple, j'essaye de matérialiser un idéal de démocratie dans le processus de construction de l'œuvre artistique. C'est l'expérience du sujet comme citoyen et la possibilité de le faire réfléchir autour de l'espace et du temps partagés que je souhaite développer dans l'expérience esthétique.

“Poetry is taking hold of everyday life; it's the discovery of the present in what we usually try to escape from.” Pierre Gravel (translated by the artist)

Through sound and visual recordings this work of art seeks to approach the reality of women in relation to public toilets. Ten women of different ages participated in this project and gave their opinion. Sound recordings inside different rest rooms were also undertaken and these sounds were incorporated into the audio of the piece. As a result, you can imagine and listen to the ideas, feelings, preoccupations, frustrations and difficulties of female users of these public spaces and how they affect their everyday lives. The invisibility of women standing in line is an analogy of the invisibility of this problem in reality.

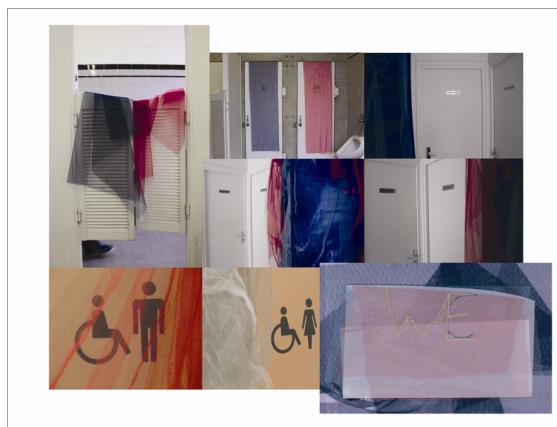
By putting aside the figure of the creator and allowing people to express themselves, I try to materialize the ideal of democracy in the process of constructing the work of art. So, it is rather the experience of the individual as a citizen and the possibility of making her or him think about the time and space that she or he shares with others that I am interested in developing in the aesthetic experience.

Maria Athina TZIOKA

En tissant le 'nous' / Weaving an 'us' (2012)

Installation & assemblage

(couture, pochoir; tulle, fil, spray / sewing and stencils; tulle, thread, spray)



Avec cette installation dans les toilettes publiques j'ai souhaité évoquer les associations qui existent déjà entre les couleurs et le genre. Pourquoi employer toujours le bleu pour indiquer l'identité masculine et le rouge pour l'identité féminine? Pourquoi attribuer aux couleurs des propriétés de genre et ne pas ouvrir une fenêtre au-delà des stéréotypes? En utilisant des matériaux légers, fragiles et translucides comme le tulle et le papier calque, je veux montrer qu'une limite est presque

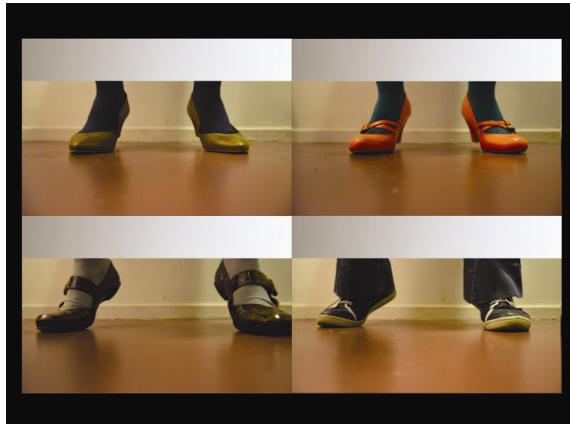
effacée, mais aussi existante dans diverses situations et différents pays. Une limite autant légère et fragile que grave qu'est la violence qui implique de la franchir. Comment pourrait-on tisser un « nous » sans nous forcer à être tous homogènes et aller au-delà des clichés de défense de la femme qui regarde l'homme de manière hostile, et au-delà de l'idée hypocrite que le problème a déjà été résolu dans le passé?

Through this installation in public toilets I wish to evoke the associations that exist between colours and gender. Why is blue always used to indicate male identity and red female identity? Why do we attribute gender properties to colours and why don't we attempt to open a window beyond these stereotypes? By using light materials, fragile and translucent, such as tulle and tracing paper, I want to show a boundary that has been almost erased but still exists in certain situations and countries. A boundary as light and fragile as profound is the violence involved in crossing it. How could we weave a "WE" without making us all homogenous, but enabling us to go beyond the clichés on the defence of women who see men with hostility and, simultaneously, beyond the hypocrisy of the idea that the problem was already solved in the past?

Cécile GONZALEZ

Le ballet aux toilettes handicapés / *The ballet at the disabled toilets (2012)*

Photo



Ce projet porte sur l'utilisation des toilettes handicapées par les femmes lors de l'embouteillage des toilettes dédiées aux femmes. Comme les toilettes handicapées sont surélevées, je voulais montrer l'aspect désagréable de se mettre sur la pointe des pieds.

À travers une série de quatre photographies, je manifeste la condition des femmes elles-mêmes handicapées par l'obligation d'utiliser ces toilettes non-adaptées à elles. L'approche est assez minimalistique pour montrer que cet usage est universel, chaque femme a déjà été confrontée à cette situation. Le lieu est difficilement reconnaissable pour que chaque spectatrice puisse s'imaginer ou se remémorer cette situation.

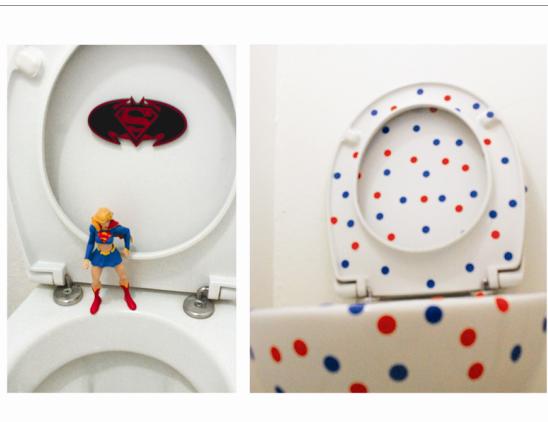
This project is concerned with the use of disabled toilets by women when women's toilets are busy and the line is too long. Since disabled toilets are raised from the floor, I wanted to show the uncomfortable position involved in barely reaching the floor with your toes.

Through a series of four photographs, I show the situation of women who become disabled themselves when they are forced to use toilets that are not adapted to them. The approach is rather minimalist in order to show that such use is universal; every woman has been in this position sometime. The actual space is unspecific and difficult to recognize so that each female spectator has the freedom to imagine or recall the situation.

Olivia MUÑOZ-ROJAS

Toilet training (2012)

Photo



Apprendre à devenir propre est un 'grand' moment pour les petits enfants. Les manuels d'éducation recommandent aux parents d'acheter de jolis pots aux couleurs vives pour faire le processus le plus badin possible. Ils conseillent aussi aux parents d'employer des poupées pour montrer aux enfants comment utiliser le pot et finalement la cuvette normale. Les filles doivent apprendre à faire pipi assises et les petits garçons debout. Comme les enfants ont tendance à imiter ce qu'ils voient, Mum doit apprendre à la petite fille et Papa au petit garçon pour éviter la confusion.

'Toilet training' évoque ce moment fondamental dans la vie de l'individu où la différence entre genres est ouvertement réelle pour la première fois. Simone de Beauvoir soulignait la position physique honteuse et vulnérable enseignée aux petites filles pour se soulager en comparaison aux garçons qui apprennent à le faire debout. Est-ce qu'il y a des raisons physiologiques pour ceci ? Certainement pas. De fait, les femmes dans le passé, ainsi que dans certaines cultures aujourd'hui, font pipi debout. C'est difficile à imaginer la Super Girl se cachant et s'accroupissant pour se soulager... Les toilettes, traditionnellement conçues pour les femmes et les filles comme un endroit de retraite et pour ne pas être vues, sont ici imaginées comme un lieu d'émancipation et d'amusement.

Learning how to become clean is a 'big' moment for small children. Contemporary child rearing manuals recommend parents to buy attractive and colourful potties to make the process as playful as possible. Parents are also told to employ dolls to show the children how to use the potty and eventually a regular toilet. Girls have to be taught to pee sitting and boys standing. Children tend to imitate what they see, so parents are advised that Mum should be teaching the little girl and Dad the little boy to avoid confusion.

'Toilet training' evokes this fundamental moment in the individual's life when the difference between genders becomes markedly real for the first time. Simone de Beauvoir stressed the shameful and vulnerable physical position that girls are taught to relieve themselves as compared to boys who learn to pee standing. Are there physiological reasons for this? Hardly. The fact is that women in the past as well as in certain cultures today do pee standing. It is hard to imagine the Super Girl hiding and crouching to relieve herself... Traditionally a place for women and girls to retreat and avoid being seen, the toilet is here imagined as a place for empowerment and amusement.

Sarah CASSIDI*

Les princesses ne font pas caca / Princesses don't poop (2012)

Dessin (feutre et aquarelle sur papier) / Drawing (felt-tip pen and watercolor on paper)



Il y a quelque chose d'intéressant au sujet de la valorisation des objets; souvent on a besoin des deux cotés de la monnaie pour le faire. Beaucoup de choses dépendent d'une existence dualiste : par exemple, on ne peut pas mentir si on ne connaît pas d'abord la vérité, les personnes ne peuvent pas être considérées comme belles si on n'a pas d'abord une notion de ce que signifie être moche, et quelqu'un pourra argumenter que la joie dépend intrinsèquement de l'inélegance. Dans cette série de dessins, j'essaie de remarquer deux faits contradictoires. D'un coté, les femmes sont censées être des princesses, elles sont censées être propres et soignées. De l'autre, eh bien, les femmes font caca - et même le fait de l'écrire est d'une certaine façon gênant.

Il y a quelque chose d'intéressant au sujet de la valorisation des objets; souvent on a besoin des deux cotés de la monnaie pour le faire. Beaucoup de choses dépendent d'une existence dualiste : par exemple, on ne peut pas mentir si on ne connaît pas d'abord la vérité, les personnes ne peuvent pas être considérées comme belles si on n'a pas d'abord une notion de ce que signifie être moche, et quelqu'un pourra argumenter que la joie dépend intrinsèquement de l'inélegance. Dans cette série de dessins, j'essaie de remarquer deux faits contradictoires. D'un coté, les femmes sont censées être des princesses, elles sont censées être propres et soignées. De l'autre, eh bien, les femmes font caca - et même le fait de l'écrire est d'une certaine façon gênant.

Je ne suis pas sûre si l'on doit réformer nos idéaux de la féminité ou de ce que signifie aller aux toilettes. Ce que je sais, c'est qu' étant donné que les "Princesses ne font pas caca", il y a donc trois possibilités:

Accepte-le, les princesses font caca.

Dénie-le, les **vraies** princesses ne font pas caca.

Évite-le, les princesses se poudrent simplement le nez.

There is an interesting thing about giving value to objects; quite often we need both sides of the coin in order to do so. Many things depend on a dualistic black-and-white way of existing, for example, we cannot lie if we don't know the truth, people cannot be considered beautiful if we don't have a notion of what ugly means, and someone may argue that joy intrinsically relies on disgrace. In this series of drawings I try to point out two considerably conflicting facts. On the one hand, women are supposed to be as princesses as possible, they are meant to be clean and neat. On the other hand, well, women poop – and the very fact of writing it is somehow awkward. I am not sure if we should reform our ideals of femininity or what it means to go the restroom. What I do know is that given the fact that 'Princesses don't poop', then there are at least three possible approaches:

Accept it, princesses do poop.

*Deny it, **real** princesses do not poop.*

Avoid it, princesses just 'powder their nose'.

Denise COBELLO, née en 1982 à Buenos Aires, Argentine. Elle est comédienne, metteur en scène et professeur de théâtre depuis près de dix ans. Elle a commencé ses études d'Art Dramatique au Conservatoire National de Buenos Aires et avec des maîtres comme: Guillermo Angelleli, Diego Starosta, Claudio Tolcachir, Marcelo Savignone et Monica Viñao. Elle a travaillé dans différentes compagnies théâtrales se spécialisant en théâtre physique et en théâtre-danse. Elle a donné plusieurs stages de formation professionnelle à Buenos Aires. Maintenant elle continue sa formation en France avec des maîtres du mime corporel et du théâtre-danse. Elle travaille avec la compagnie La Teatreria dans l'espace de création artistique « 6B » à la ville de Saint-Denis.

Florian LASNE, comédien-danseur. Né à Paris, il est diplômé à l'Université Paris VIII en Arts du Spectacle. Il se forme professionnellement, travaille et vit entre l'Italie et la France. En 2011, il fonde, avec Nagi Tartamella, la compagnie Racines de Poche. Ils créent leur premier spectacle Bob & Beth, présenté dans différents festivals en Italie, en France et au Togo.

Caterina CARRÁ, artiste plastique. Née à Buenos Aires, Argentine, provenant d'une famille d'origine italienne dédiée à l'architecture et les arts plastiques elle a développée des études en Architecture d'Intérieur. Depuis 2011, elle réside à Paris où elle poursuit des études en Historie de l'Art et Photographie.

Maria Alicia FLORES LEAL, née à Monterrey, au Mexique, en 1973. Artiste formé à la Facultad de Artes Visuales de la Universidad Autónoma de Nuevo León et titulaire d'un Master en Education par l'Art de la même université. Actuellement elle est doctorante en Arts et Humanités. Parallèlement à sa carrière artistique elle a été professeur au niveau du lycée et au niveau universitaire au Tecnológico de Monterrey (ITESM), où elle a collaboré à la création des cours et au renouvellement des programmes d'études. Son œuvre se développe entre la peinture et l'installation. Elle a eu deux expositions individuelles: *Nueve Grados Bajo Cero*, en 1995 à Monterrey et México: *Esperanza y Pasión*, en 2011 à Paris. Elle a participé à plusieurs expositions collectives dans les villes de Monterrey, Oaxaca, Mexico D.F., Mérida et Paris, parmi lesquelles la première Biennale Nationale d'Arts Visuels Yucatán, le Salon de la Photographie Nuevo León 2002, *XXII Reseña de la Plástica Nuevoleonesa*.

Cécile GONZALEZ. Artiste française née à Castres en 1986. Elle s'est orientée dans les arts appliqués, print et multimédia. Ensuite, elle s'est spécialisée dans l'illustration scientifique et médicale ce qui lui a permis de participer à une exposition scientifique pour le grand public. Depuis l'an dernier, elle étudie les arts plastiques en Master 2 Espaces, Lieux, Expositions et Réseaux à la Sorbonne (Paris 1). Son projet artistique et son mémoire porte sur l'espace de l'ombre, son instabilité et son indétermination.

Olivia MUÑOZ-ROJAS, née en 1976 à Madrid de mère suédoise et de père espagnol. Chercheur et créateur, spécialisée en villes et en environnement construit dans une perspective interdisciplinaire ; elle s'intéresse aux valeurs sociales et politiques associés aux espaces et aux bâtiments. Elle possède un doctorat de la *London School of Economics*, ayant étudié et travaillé comme chercheur pour des institutions en Espagne (*Universidad Complutense*, CSIC, UOC, ETSAM), Suède (Uppsala, Lund), Royaume Uni (LSE, BURA) et États Unis (New York University, Harvard University). Elle participe régulièrement à des conférences internationales. Ses recher-

cherches ont été publiées dans des nombreuses revues académiques et non-académiques, et son premier livre, *Ashes and Granite : Destruction and Reconstruction in the Spanish Civil War and Its Aftermath*, est sorti en 2011. Elle travaille actuellement à l'Université de Westminster, à Londres, et réside à Paris.

Maria-Athina TZIOKA est née en Athènes, en Grèce, en 1981. Après avoir fini ses études en Arts plastiques et sciences de l'art, elle a suivi un master multidisciplinaire intitulé « Gestion de monuments : archéologie, architecture et la ville » à l'Université Nationale et Kapodistrienne d'Athènes. Depuis deux ans elle continue ses recherches à Paris, notamment sur l'art dans le milieu public. Dans ses installations, elle s'inspire de l'actualité, du contexte global social, y compris la question de genre. Elle a exposé son œuvre en Athènes et à Paris. Actuellement, elle effectue un stage à la Cité de l'Architecture et Patrimoine. Son rêve est de former des villes et des paysages où l'art et la philosophie prendront un corps tactile.

***Abraham SAPIÉN**, né à Mexico en 1988. Il a étudié la philosophie à l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Actuellement, il complète un Master en philosophie cognitive à Paris. Il a travaillé sur les problèmes conceptuels de la douleur et le seuil entre le plaisir et la douleur. Pendant une période importante - en considérant que sa vie a été courte - il s'est intéressé aux expressions et situations oxymoriques. Ceci explique en partie pourquoi il a décidé de signer avec un prénom féminin. « Je considère que la valeur d'un objet dépend souvent de son histoire. Ce qui explique, par exemple, pourquoi on peut chérir un cadeau qui n'a pas de valeur pour la plupart des gens. Dans ce sens-là, mon œuvre peut être regardé par au moins deux histoires sous-jacentes différentes. Comme **Sarah CASSIDI** une fois a dit: 'Un corps nu peut avoir une connotation entièrement différente s'il est vu à travers les yeux d'un homme ou d'une femme'.».

Denise COBELLO, born in 1982 in Buenos Aires, Argentina. She is an actress, director and has been a drama teacher for almost ten years. She began her studies in drama at the National Conservatory of Buenos Aires and with other recognized masters such as: Guillermo Angelleli, Diego Starosta, Claudio Tolcachir, Marcelo Savignone and Monica Viñao. She worked in various theater companies specializing in physical theater and dance theater. She gave numerous professional training courses in Buenos Aires. Now she continues her training in France with masters of mime and dance theater. She also works with the company La Teatreria in the space of artistic creation "6B" at the city of Saint-Denis.

Florian LASNE, actor, dancer. Born in Paris, he graduated from the University of Paris VIII in Performing Arts. He trains, lives and works between Italy and France. In 2011, he founded, with Nagi Tartamella, the company Racine de Poche. They created their first piece Bob & Beth, which has been shown in festivals at Italy, France and Togo.

Caterina CARRA, plastic artist. Born in Buenos Aires, Argentina, from an Italian family, dedicated to Architecture and Plastic Arts, she has pursued studies in Interior Architecture. Since 2011, she resides in Paris where she is studying History of Art and Photography.

Maria Alicia FLORES LEAL, born in Monterrey, Mexico, in 1973. Artist educated at the Facultad de Artes Visuales de Universidad Autónoma de Nuevo León, she holds a Master in Art Education from

the same university. She is now a doctorate student in Arts and Humanities. In parallel with her career as an artist she has taught at the high-school and university levels at Tecnológico de Monterrey (ITESM) where she has collaborated in the creation of courses and the renovation of curricula. Her work develops between painting and installation. She has held two individual exhibitions: *Nueve Grados Bajo Cero* in Monterrey (1995), and *México: Esperanza y Pasión* in Paris (2011). She has participated in several collective exhibitions in Monterrey, Oaxaca, Mexico City, Mérida and Paris, among the most important ones are: *1st National Biennale of Visual Arts, Yucatán; Photography* *Salon Nuevo León 2002, XXII Reseña de la Plástica Nuevoleonesa*.

Cécile GONZALEZ. French artist born at Castres in 1986. She studied applied arts, print and multimedia. Following this, she specialised in scientific and medical illustration which has allowed her to participate in a large scientific public exhibition. Since 2011, she studies plastic arts as part of Master 2 Espaces, Lieux, Expositions et Réseaux at the Sorbonne (Paris 1). Her current artistic project and Master's thesis focus on the space of the shadow, its instable and indeterminate nature.

Olivia MUÑOZ-ROJAS, born in 1976 in Madrid, she is of mixed Swedish-Spanish background. As a researcher who specialises in the built environment from an interdisciplinary perspective, she is interested in the social and political meanings contained in space and buildings. She holds a PhD from the London School of Economics, having studied and worked as a researcher for institutions in Spain (Universidad Complutense, CSIC, UOC, ETSAM), Sweden (Uppsala, Lund), United Kingdom (LSE, BURA) and United States (New York University, Harvard University). She participates in international conferences regularly. Her research has been published in numerous academic and non-academic journals and her first book, *Ashes and Granite : Destruction and Reconstruction in the Spanish Civil War and Its Aftermath*, came out in 2011. Currently she works at the University of Westminster and resides in Paris.

***Abraham SAPIÉN.** Born in Mexico City in 1988. He studied Philosophy at the National Autonomous University of Mexico (UNAM), and is currently studying a Master's degree in Philosophy of the Mind and Cognitive Science in Paris. He has worked on some conceptual problems about pain and the threshold between pain and pleasure. For an important period of time – considering that his life has been short – he's been interested in oxymoronic expressions and situations. This partially explains why he decided to sign with a female's name. "I consider that the value of an object often depends on its history. This explains, for instance, why we can treasure a gift that has no value for most people or an original piece even if there is an identical replica. My work can be seen as with at least two different underlying stories. As **Sarah CASSIDI** once said: 'A naked body may have an entirely different connotation if it is seen through a man's or a woman's glasses'."

Maria Athina TZIOKA, born in Athens, Greece, 1981. After finishing her studies in Plastic arts and sciences of art, she pursued a Master's degree in "Monument management : archaeology, architecture and the city" at the National and Kapodistrian University of Athens. For the last two years she has continued her research in Paris, in particular on art in public space. For her installations she takes inspiration from current events, the global social context, including gender issues. She has exhibited her work in Athens and Paris. Currently she is undertaking an internship at the Cité de l'Architecture et Patrimoine. Her dream is to create cities and landscapes where art and philosophy take on tactile forms.

Nous souhaitons remercier le **Théâtre de la Cité et le Fonds pour les Initiatives Étudiantes (FIE)** pour son appui financier pour la production des panneaux et la communication des évènements ainsi que **l'École d'Architecture de l'Université de Westminster**, laquelle a financé une partie de la reprographie. Merci à la Maison du Brésil, la Maison du Mexique et la Maison des Étudiants Suédois. Nous remercions aussi à **Paromita Vohra** de nous avoir permis la projection de son documentaire Q2P.

We wish to thank Théâtre de la Cité and the Fonds pour les Initiatives Étudiantes for funding the production of the panels and the events communication as well as the School of Architecture and the Built Environment of the University of Westminster for funding the reprographics. Thanks to the Maison du Brésil, the Maison du Mexique and the Maison des Étudiants Suédois. We are also grateful to Paromita Vohra for giving us permission to screen her documentary Q2P.

Merci également aux personnes suivantes / We want to thank the following individuals as well:

Inez Machado Salim, José Antonio de la Vega, Vivi-Anne Lennartson, Jeremy Till, Mary V. Johnson, Barbara Penner, Anouk Peytavin, Marc Morvan, Jane Wilhelm, Eunice Chao, Denise Leitao, Rafael Muñoz-Rojas, José Luis Álvarez, Alejandro Gómez, Jo-Anne Bichard, Aurelien Barbin

FONDS POUR
LES INITIATIVES
ÉTUDIANTES

UNIVERSITY OF
WESTMINSTER

Devi Pictures©

